

Bande dessinée

Les Prix Töpffer sacrent un trio féminin

Les récompenses décernées conjointement par la Ville et le Canton ont été attribuées à Sarah André, Diana Vlasa et Posy Simmonds.

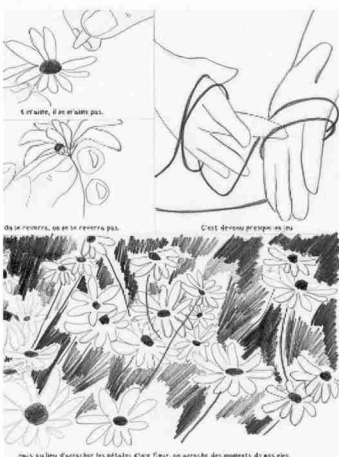


Philippe Muri

Cinq fois consécutivement, elle a entretenu le suspense en dernière page de ce journal. Étudiante de deuxième année de bachelor en illustration à la Haute École d'art et de design (HEAD), Sophie Andregg a distillé ses strips depuis samedi dernier, dans l'attente de l'attribution du Prix Töpffer Genève. Une minisérie inscrite dans le cadre de la collaboration entre la HEAD et la «Tribune de Genève», qui a vu seize jeunes illustrateurs et illustratrices dessiner un cahier entier de votre quotidien. Alors, qui de Noémie Weber, Sarah André ou Alex Baladi a décroché le graal?

«Partagé, le jury a finalement plébiscité «Bande originale», un album dessiné dans un noir et blanc tranché et dans un esprit à la Beckett.»

«C'est Sarah André», nous glisse-t-on en coulisses, sans préciser évidemment si, avec les 10'000 francs alloués au prix, l'intéressée va acheter des pâtes pour les dix prochaines années ou faire



ED. BIRKBEER, DIANA VLASA

Deux extraits des œuvres primées: «Bande originale» de Sarah André (en haut), Prix Töpffer Genève, et «Des fleurs, des filles ou des garçons» de Diana Vlasa, Prix Töpffer de la jeune BD.

un tour en hélico avec un requin, comme le suggérait Sophie Andregg dans son strip de jeudi. Qu'importe, finalement. Partagé, le jury a finalement plébiscité «Bande originale», un album dessiné dans un noir et blanc tranché et dans un esprit à la Beckett. L'histoire reprend l'intégralité du texte d'une pièce de théâtre pointue montée en 2021 par le collectif genevois Old Matters, dont fait partie l'auteure. Ce trio créatif aime manier l'humour absurde et la dérision. On a pu les voir au Grütli, dans le cadre du festival de La Bâtie.

«L'adaptation de Sarah André est très réussie», a estimé le jury, appréciant l'humour nonchalant et un peu désenchanté qui émane de ces pages aux phylactères parfois raturés et aux décors réduits à l'essentiel. Malgré le côté statique des personnages - trois loustics revêtus d'un masque qui passent leur temps à soliloquer - la poésie de ce bel objet éditorial l'a emporté, au détriment de «Saturnine» d'Alex Baladi et de l'excellent «Monde des animaux perdus» de Noémie Weber.

Fleurs, filles et garçons

Outre le Töpffer Genève, celui de la jeune BD, doté de 5000 francs, a été remis à Diana Vlasa pour «Des fleurs, des filles ou des garçons», une histoire pas encore publiée qui se développe sur environ 90 pages. À la mine de plomb, la jeune

femme de 22 ans a dessiné une série de face-à-face qui se succèdent, mais qui ne se ressemblent pas. Son récit, dont la forte qualité narrative a séduit le jury, parle des applications de rencontre en évitant les clichés d'une telle thématique, telle la question du sexe. Petites anecdotes et monologues sentent le vécu, même si l'ensemble reste une fiction.

Passionnée par son sujet, la gagnante - admiratrice du travail de Dominique Goblet, Grand Prix Töpffer en 2020 - a étudié le fonctionnement des algorithmes pour ces apps qui fonctionnent, dit-elle, «aussi bien pour des rencontres amoureuses que pour nouer des amitiés, voire donner un coup de pouce à sa carrière». La sienne, de carrière, paraît bien partie.

Reine du roman graphique

Succédant à Dominique Goblet et Catherine Meurisse, lauréates en 2020 et en 2021, Posy Simmonds a reçu pour sa part le Grand Prix Töpffer. Une récompense amplement méritée pour cette lady britannique, auteure de plusieurs romans graphiques très remarquables, dont «Gemma Boverly» et «Tamara Drewe», adaptés au cinéma.

«Prix Töpffer 2022, les nominés»

Exposition jusqu'au 6 décembre, CFP Arts, 2, rue Necker.
Lu-ve 9 h-18 h. Entrée libre

Des arbres connectés aux smartphones

Innovation

Un dispositif mis au point par l'Hepia et bientôt installé au Grand-Saconnex permet de surveiller la vitalité d'un arbre.

Des boîtiers vont prochainement fleurir sur une centaine d'arbres en Suisse romande, dont trois au Grand-Saconnex. Ils récolteront en continu des données sur leurs hôtes. Leurs missions: surveiller la santé des arbres et leur prodiguer des soins si nécessaire afin de rallonger leur espérance de vie et alerter les experts, sur leur smartphone, en cas de dégradation afin de limiter le risque de chute et d'accidents dans les lieux fréquentés.

Ce dispositif électronique autonome en énergie est le fruit d'une collaboration entre la Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia) et l'entreprise vaudoise Krebs paysagistes SA. L'idée émane de son directeur, l'expert paysagiste Stéphane Krebs.

L'agence suisse pour l'encouragement de l'innovation (Innosuisse) soutient et finance pour moitié le projet.

À l'heure du changement climatique, la végétation arborée figure au premier plan des solutions pour rafraîchir les villes notamment, et sa préservation devient un enjeu social comme de santé publique. «Or, on sait que les arbres souffrent énormément en milieu urbain, rapporte l'expert paysagiste. Si nous pouvons avoir une meilleure compréhension de leur fonctionnement et de leur évolution, nous pourrions mieux en prendre soin.»

Système non invasif

Eric Amos, responsable du groupe Technique et Paysage à l'Hepia et coordinateur du projet, précise que le système est non invasif, et qu'il ne vise pas à remplacer l'expertise de l'homme.

«C'est complémentaire. Il est impossible pour une commune ou un propriétaire de surveiller tous les individus d'un parc arboré. L'idée est d'installer en

priorité des boîtiers sur des arbres les plus à risque, de par leur âge ou leur localisation.» Stéphane Krebs renchérit: «Ce n'est évidemment pas l'appareil qui décidera s'il faut abattre un arbre. Il attire l'attention de l'expert, qui peut se rendre sur place pour évaluer la situation et se servir des données comme d'une aide à la décision.»

Les concepteurs n'entrent pas dans les détails du fonctionnement du dispositif, qui doit être breveté en vue d'une éventuelle commercialisation en 2024. Ils indiquent seulement qu'il pourra transmettre des indicateurs sur la vitalité de l'arbre, sur la base notamment de la masse foliaire et de la turgescence, ainsi que mesurer très précisément sa stabilité et si celle-ci se dégrade.

Entre juin 2021 et fin mai 2022, quatre chutes d'arbres ont été comptabilisées sur les 40'000 isolés situés sur le territoire de la Ville de Genève, selon «20 minutes». Les intempéries en étaient la cause.

Aurélie Toninato